

ST-PAULIN — Mon mari était bien malade depuis deux ans. Au mois d'avril 1895, il était si faible que je promis de quêter mon passage et d'aller au Cap, s'il guérissait. Nous avons pris part au grand pèlerinage des Tertiaires : depuis le printemps, mon mari a été capable de travailler. : Dame H. N.

— Mon enfant tombait en convulsions et se mourait. Je l'ai voué à N.-D. du T. S. Rosaire, avec promesse de publication, s'il en revenait. Actions de grâces à N.-D. du T. S. Rosaire ! Dame G. D.

ST-CASIMIR — Ma petite fille a été guérie après un pèlerinage au Cap, et après avoir fait chanter une grande Messe et fait brûler des cierges devant la statue de la *Vierge*. Durant quatre mois, la pauvre enfant souffrait d'une dysenterie opiniâtre : elle était devenue d'une maigreur extrême, et ses petites jambes lui devenaient *crochus*. Elle est maintenant bien portante : ALFRED D.

*Imprimatur*

† L. F., Evêque des Trois-Rivières.